Yovitchitch Cyril,
Forteresses du Proche-Orient, l'architecture militaire des Ayyoubides.

Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011, 368 p.
ISBN : 978-2840507413

Au premier abord, le titre de l'ouvrage, fort ambitieux, aurait mérité d'être inversé, car il s'agit de fortifications ayyoubides et non de toutes les forteresses du Proche-Orient. Ce travail, présenté comme une synthèse, est issu d'une thèse sur les forteresses ayyoubides de la principauté de Damas, et cela transparaît même si l'auteur s'aventure jusqu'au Caire et Diyār Bakīr. Cette publication ne comprend pas la totalité du corpus sur l'architecture militaire de cette période [1]. L'auteur aurait dû présenter tous les sites ayyoubides avec leur localisation, l'ensemble manque de cartes et de plans. On s'attendait à un corpus complet des fortifications de la Grande Syrie, y compris celles qui sont signalées comme comprenant des phases de reconstruction ayyoubide. Il est difficile de comprendre quels sont les monuments choisis et pourquoi. Dans sa préface, Jean-Pierre Van Staëvel explique l'intérêt de cet ouvrage, comme étant un travail pionnier. En fait, il ne contient ni étude du bâti, ni présentation d'un travail de terrain. Il s'agit d'une synthèse bibliographique.

Le chapitre 1 traite de la principauté de Damas et des régions limitrophes avant l'avènement ayyoubide. Il s'agit d'une introduction historique générale sur la région qui permet de contextualiser l'étude. Le chapitre 2 complète cette approche avec la description de la principauté de Damas sous les Ayyoubides. L'auteur y aborde l'histoire de Saladin et le parcours de la dynastie ayyoubide. Ce chapitre, centré sur Damas, néglige la Transjordanie [2]. Ce choix est particulièrement étrange, car cette région est très importante dans l'œuvre de P. Deschamps que l'auteur mentionne avec régularité dans son travail [3]. De plus, Yovitchitch y a inclus l'Égypte, il est donc encore plus surprenant qu'il ait négligé des territoires et des sites localisés au centre du royaume ayyoubide.

Le chapitre 3 concerne les techniques de construction et l'usage des remplois. L'auteur présente une liste des possibilités et des solutions techniques employées dans les fortifications orientales. Cette partie est très générale et on aurait aimé un inventaire technique plus large, depuis les fondations jusqu'à l'aménagement des parapets et des étages supérieurs des tours. Il aurait été aussi plus intéressant d'avoir plus d'exemples de fortifications associés à cette partie. Même si l'auteur a choisi de rédiger un ouvrage d'histoire de l'art plutôt qu'un ouvrage d'archéologie du bâti, il aurait pu s'attarder davantage sur les modes de construction.

Dans le chapitre 4, l'auteur aborde les fortifications pré-ayyoubides. Trois pages sont consacrées aux fortifications omeyyades et abbassides. Ensuite, l'auteur analyse en détail les fortifications de Diyār Bakīr, du Caire, de Damas et de Bosra. Comme tout travail de compilation, l'ouvrage comporte quelques imperfections, notamment sur l'analyse et la datation des murailles du Caire. Yovitchitch évoque le cas d'une tour à l'ouest de Bāb al-Futūḥ, la tour circulaire outrepassée (p. 112-113). Selon son opinion, cette tour pourrait être une restauration de la muraille fatimide par Saladin, car il s'agit de la seule tour circulaire de l'enceinte fatimide. Creswell avait bien noté des anomalies architecturales au sujet de cette tour qu'il datait de la période fatimide [4]. En fait, il s'agit bien des travaux de restauration de l'ancienne muraille de Badr al-Ǧamālī par Saladin, alors vizir du dernier calife fatimide. Mais d'un point de vue purement chronologique, cette tour appartient donc à la période fatimide et pas à la période ayyoubide comme le voudrait Yovitchitch. Le même problème se pose avec les tours de Zafar et Maḥrūq sur le front oriental de la ville du Caire. Ces tours conservent certains traits architecturaux fatimides, notamment dans leur parement, mais elles ont été construites sous Saladin [5].

Le chapitre 5 traite des organes de défense. L'auteur commence par traiter des tours du Caire, en s'appuyant sur l'œuvre majeure de Creswell. Il s'interroge sur l'origine, la fonction et la diffusion des tours circulaires et semi-circulaires des murailles et de la citadelle du Caire. Ainsi, les expériences architecturales menées dans cette ville par Saladin ont

(1) R. Amiran, A. Eitan, « Excavations in the courtyard of the Citadel, Jerusalem, 1968-1968 (Preliminary Report) », *Israel Exploration Journal* 20, 1970, p. 9-17 ; B. Bowen, « Ajlun Castle-Qalat al Rabad », Jordan Department of Antiquities, 1981 ; T. Dowling, « Kerak in 1986 », *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement* 124, 1986, p. 327-332.

(2) P. Ruschi et G. Vannini, « The Fortified Crusader-Ayyubid Settlements in the Petra Valley : a Study Case for a Project of Restoration », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, 1998, p. 696-705 ; G. Vannini, C. Tonghini et A. Vanni Desideri, « Medieval Petra and the Crusader-Islamic Frontier. Archaeological Mission of the University of Florence », *Château Gaillard* 20, 2000, p. 271-176.

(3) P. Deschamps, Les Châteaux des Croisés en Terre sainte : la défense du royaume de Jérusalem, Paris, 1939, p. 40-75.

(4) K. Creswell, *Muslim Architecture of Egypt*, vol. I, Clarendon Press, Oxford, 1952, 292 p.

(5) S. Pradines, « Les fortifications fatimides, xe-xiie siècle (Ifriqiya, Misr et Bilād al-Šām) », *Historiographie de la guerre dans le Proche-Orient médiéval (xe-xve siècle)*, Damas, Ifao-Ifpo (à paraître).

BCAI 27 (2012) Yovitchitch Cyril: Forteresses du Proche-Orient, l'architecture militaire des Ayyoubides., recensé par S. Pradines
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

été abandonnées par ses successeurs au profit de tours quadrangulaires, plus appropriées à la défense face à une utilisation accrue de nouvelles machines de guerre, les trébuchets à contrepoids devenus un standard dans l'art du siège au début du XIIIe siècle. Nous avons ainsi un éventail des moyens de défense : enceintes, courtines, bretèches et glacis. La page 157 est un élément très pédagogique où le vocabulaire de l'archère est détaillé et pourra être utile à tout étudiant. Les pages suivantes présentent une typologie des archères, avec des dessins de grande qualité. Mais au final, l'auteur admet que les archères, sur lesquelles se basent les castelollogues dans leur datation, restent un piège méthodologique et ne permettent pas une datation absolue. Au-delà des typologies et des chronologies parfois fragiles, l'ouvrage de Yovitchitch reste un catalogue fort utile pour tous les chercheurs travaillant sur la période ayyoubide.

Le chapitre 6 intitulé « Des tours aussi grosses que des forteresses » se concentre uniquement sur l'accroissement et le développement de ce que l'on appelle les tours maîtresses. L'augmentation du volume des tours débute véritablement au XIIIe siècle. Certains exemples sont caractéristiques de cette période, notamment les tours du Caire, de Damas et de Bosra érigées sous al-Ādil vers 1208. L'auteur établit une comparaison avec les donjons caractéristiques des fortifications médiévales d'Occident, mais on sent qu'il reste empêtré dans des définitions et des travaux européens. Il est en effet extrêmement difficile d'appliquer ces concepts occidentaux aux fortifications orientales. Le mérite de l'auteur est qu'il cherche tout de même à s'extirper de ce cadre, mais au final, il n'y parvient pas car il fait partie de cette école castelollogique française. Il s'agit d'un problème à la fois méthodologique et épistémologique : comment sortir et critiquer une certaine école, tout en s'affirmant spécialiste de la discipline que prône cette école ? Doit-on s'affirmer castelollogue lorsque l'on travaille sur les fortifications d'Orient ?

Le chapitre 7 traite de la défense des portes. Il s'agit de l'une des parties les mieux traitées. L'histoire de l'entrée coudée, ou « en chicane », est expliquée très simplement et efficacement. Le Caire est analysé avec détail, peut-être trop comparé aux fortifications de Graye et de Ṣadr. Cela est certainement dû à l'œuvre majeure de Creswell qui est utilisée en permanence et conditionne cette étude. La porte est décrite avec l'ensemble de son système de défense, fossé, pont, braie et barbacane, la *bâshûra* des Arabes. La tour-porte devient le nouveau standard au début du XIIIe siècle, à la suite de l'évolution des machines de siège. Trois pages sont consacrées à l'aspect symbolique des portes et même religieux, avec la présence de mihrâbs dans les entrées. Au moment de la parution de cet ouvrage, de nouvelles données ont été publiées par Jean-Michel Mouton [(6)] et il conviendra d'ajouter dans une prochaine édition le mihrâb de la porte principale de la citadelle de Ṣadr.

Le chapitre 8 aborde les composantes des citadelles ayyoubides et contient la description du palais au sein des fortifications. C'est un élément majeur des citadelles ayyoubides : l'existence de zones résidentielles et de prestige au sein du lieu militaire. Contrairement aux souverains occidentaux, le seigneur ayyoubide, prince ou émir, vit dans un palais qui comprend des zones de détente, fontaines et hammam. L'auteur aborde aussi les autres espaces fonctionnels des citadelles et essaye de caractériser les zones dévolues à la garnison et à l'armement, comme les arsenaux.

Le chapitre 9 s'articule fort bien avec le chapitre précédent car il s'intéresse aux fortifications et à la représentation du pouvoir. Les remplois et les bossages des parements ont pu jouer un rôle dans l'ornementation des façades. L'auteur mentionne dans son introduction l'importance des sources épigraphiques, mais finalement, il fait peu de cas des inscriptions dans l'architecture militaire ayyoubide, à part dans le passage précédent consacré aux arsenaux (p. 286-290) et un très court paragraphe sur les cartouches et bandeaux épigraphiques (p. 308). C'est dommage que Yovitchitch ne se soit pas associé à des arabisants, historiens ou épigraphistes pour aborder ce sujet essentiel qui permet d'appréhender les différentes phases de construction d'un bâtiment (pour les documents *in situ*). Cette recherche est magnifiquement illustrée dans l'ouvrage de Jean-Michel Mouton sur la citadelle de Ṣadr dans le Sinaï. C. Yovitchitch aurait dû procéder au recensement des données épigraphiques publiées et généralement rassemblées dans le Répertoire chronologique d'épigraphie arabe.

À propos du rôle décoratif et ostentatoire des archères (p. 310-314), l'auteur ne mentionne pas les archères de Burǧ al-Zafâr, tour pourtant souvent citée dans cet ouvrage, mais manifestement pas visitée. Les animaux et le bestiaire sculptés des tours (lions, panthères et aigles) renforcent les signes du pouvoir. Il est dommage que l'aigle de la citadelle du Caire ou les léopards ou lions de Ṣadr n'aient pas été utilisés dans cette démonstration.

Dans sa conclusion, l'auteur évoque maintes fois Le Caire et le lecteur est un peu perdu et peine à comprendre quels sont les véritables champs chronologiques et géographiques étudiés. C. Yovitchitch réfute une parenté entre les architectures militaires

(6) J.-M. Mouton, *Ṣadr, une forteresse de Saladin au Sinaï*, Paris, Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres, 2010, 2 vols.

BCAI 27 (2012) Yovitchitch Cyril: Forteresses du Proche-Orient, l'architecture militaire des Ayyoubides., recensé par S. Pradines
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fatimides et ayyoubides (p. 328-329). Pourtant, il fait remarquer, avec justesse, une absence de descendance des fortifications construites par Saladin au Caire. Pour lui, comme pour la grande majorité des spécialistes, ces modifications profondes sont d'abord liées à l'évolution de l'artillerie mécanique au début du XIIIe siècle. Pour nous, l'architecture de Saladin au Caire est une architecture de transition qui fait justement le lien entre les Fatimides et les Ayyoubides. C'est effectivement la fin d'une époque et le début de nouvelles pratiques de la guerre.

La bibliographie, très riche, reste incomplète sur la période ayyoubide ; il manque des références sur des sites et sur certaines régions mal traitées. Cela pose un problème de fond : cet ouvrage aurait pu devenir la référence sur l'architecture militaire ayyoubide, si le corpus en avait été complet. On aurait aimé avoir un ouvrage de synthèse qui regroupe toutes les forteresses ayyoubides du Proche-Orient avec leurs plans d'ensemble et pas uniquement des détails de telle porte ou telle tour. Tous les chapitres rassemblent un inventaire du vocabulaire de l'architecture militaire, déjà présent dans de nombreux ouvrages sur les fortifications médiévales françaises (7). Parfois, on a l'impression que l'auteur n'a pas digéré ses connaissances afin de proposer quelque chose de nouveau ; il reste dans un inventaire typologique qui devrait servir de base à une véritable étude. Le travail de thèse de l'auteur sur Aǧlūn, Qal'at Naǧm et Bosra aurait mérité d'être mis en valeur. Il n'y a pas d'archéologie du bâti ou de travail de terrain avec des fouilles stratigraphiques qui permettent des datations fines et absolues. Pourtant, l'auteur a bien démontré qu'il est difficile, voire dangereux, de proposer de telles datations seulement à partir d'éléments stylistiques, comme les archères notamment. Pourtant, l'ouvrage de C. Yovitchitch a le mérite de présenter une première synthèse d'histoire de l'art et d'architecture de certaines fortifications ayyoubides. Cette publication est divisée de façon thématique et très pédagogique. Concernant la forme, il s'agit d'un bel ouvrage doté d'une couverture reliée et d'une édition irréprochable, propre à la série des PUPS. Les photographies en couleur et les plans sont de très bonne facture.

Stéphane Pradines
Aga Khan University
Institute for the Study of Muslim Civilisations

(7) J. Mesqui, *Châteaux et enceintes de la France médiévale De la défense à la résidence*, Paris, Picard, 1991, 2 tomes.

BCAI 27 (2012) Yovitchitch Cyril: Forteresses du Proche-Orient, l'architecture militaire des Ayyoubides., recensé par S. Pradines
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net